LA FRANCE
ET
L'ARMÉNIE

Les Russes, maîtres d'Erzeroum sont aux portes de Trébizonde. L'armée du grand duc Nicolas, descendue du Caucase, s'étend comme un éventail en Arménie, et ce que les Turcs ont laissé subsister des malheureuses populations de ce pays escompte déjà l'heure de la délivrance complète du plus odieux de tous les jougs. La guerre déchaînée par l'Allemagne a été particulièrement cruel pour les petits peuples qui se trouvaient sur la route des convoitises germaniques. Mais le sort de l'Arménie surpasse en horreur celui de toutes les autres nations victimes de cette effroyable conflagration. Ce n'est pas par l'ennemi qu'elle a été pillée et massacrée, mais les maîtres du pays, ses propres gouvernants, les Turcs eux mêmes ont organisé sa destruction méthodique.

Ces horreurs ont soulevé l'indignation des neutres au point que la Porte a cru devoir, à la mode teutonne, rejeter la responsabilité de ces actes sur les victimes et présenter les crimes commis sur ses ordres comme la répression de révoltes contre le gouvernement de Constantinople. Mais un accablant témoignage d'Allemagne a mis à néant toutes ces allégations mensongères. Un organe allemand, la *Revue générale des missions*, a publié, au mois de novembre dernier, le récit des massacres vus par les yeux d'un Allemand ou recueilli sur place par lui et écrit de sa main. La censure militaire teutonne en a interdit la reproduction, ne voulant pas laisser porter ces faits monstrueux d'un gouvernement allié à la connaissance du grand public. Mais le document n'est cependant pas resté secret. En même temps qu'il révèle les atrocités des massacres arméniens, il apporte la preuve indirecte de la complicité de l'Allemagne. L'empereur Guillaume n'a pas hésité, en effet, pour s'assurer le concours de la Turquie, à rester le spectateur complaisant de la destruction systématique du peuple arménien qui sera peut être suivie de celle de tous les chrétiens d'Orient.

Les Grecs d'Asie Mineure ont déjà vu leurs femmes vendues aux enchères et les jeunes-turcs n'attendent qu'une victoire pour remettre en vigueur le mot d'ordre d'avant la guerre : « la Turquie aux Turcs », en supprimant progressivement tous les éléments chrétiens ottomans. La guerre européenne leva toutes les hésitations qui avaient survécu aux massacres d'Adana et que l'indignation du monde civilisé, qui ignorait encore la terreur allemande, imposait aux successeurs d'Abdul Hamid. L'Allemagne leur donnait carte blanche, et l'on sait l'insolence avec laquelle ils répondirent aux protestations de l'Amérique quand ils ne doutaient pas encore du triomphe final des armes de Guillaume II.

Le rapport de la *Revue des missions protestantes* de Berlin montre les Arméniens menés, par les routes d'Arménie vers les déserts ou dans la direction de l'Euphrate comme des troupeaux poussés à l'abattoir. C'est à cette nation malheureuse entre toutes que la France a tenu aujourd'hui à rendre hommage. Cette manifestation de sympathie ne sera pas seulement l'expression de la profonde pitié que le martyre de l'Arménie inspire au [illegible] France. Elle annoncera [illegible] lèvement prochain, l'affran[illegible] à un peuple que la T[illegible] ne à anéanti[illegible]

D[illegible] anciennes traditions [illegible] France à cette terre lointa[illegible] ménie, dont un Français, [illegible] signan, fut souverain. Le [illegible] ménien, malgré son asser[illegible] et ses souffrances séculaire[illegible] dé intactes la notion de so[illegible] dualité, de ses traditions et [illegible] rances de résurrection. C[illegible] ces sentiments qu'il puise s[illegible] té à sa foi, sa fermeté dans l[illegible] ves ; c'est aussi ce qui expl[illegible] attachement à la culture oc[illegible] et le dévouement qu'il témo[illegible] cause des alliés.

Les Arméniens du Cauc[illegible] rendu des services considéra[illegible] Russie dans ses luttes contre [illegible] quie. Le tsar a tenu à les rec[illegible] dans un manifeste qui, en les [illegible] ciant de leur fidélité séculai[illegible] annonçait en même temps [illegible] prochaine de la liberté. « Le [illegible] russe, disait cette proclamat[illegible] rappelle non sans fierté ses il[illegible] enfants arméniens. Les Lazar[illegible] Melikof, et tant d'autres ont co[illegible] tu aux côtés de leurs frères s[illegible] pour la grandeur de la patrie. [illegible] fidélité séculaire me garantit [illegible] vous saurez, en ces jours solen[illegible] accomplir tout votre devoir, [illegible] d'une inébranlable foi dans le s[illegible] final de nos armes et de notre [illegible] cause. Arméniens, unis à vos f[illegible] de sang sous le sceptre des t[illegible] vous connaîtrez enfin les bienfait[illegible] la liberté et de la justice. ».

La nation arménienne a répo[illegible] généreusement à cet appel. De [illegible] côté, le tsar a accompli une pa[illegible] de sa promesse. Mais il reste des [illegible] méniens que la délivrance n'a po[illegible] encore atteints. Il y a encore tout [illegible] peuple ou plutôt les débris d'un pe[illegible] ple que des gendarmes turcs mar[illegible] risent, arrachent à son foyer et tra[illegible] nent à la mort à travers l'Asie-M[illegible] neure. La pitié de la France s'en [illegible] toute à ces malheureuses victime[illegible] ainsi qu'aux héros tombés les arme[illegible] à la main, dans les plaines histori[illegible] ques d'Erzeroum, de Bitis et d[illegible] Van, en attendant l'heure de la justice qui rendra à l'Arménie la vie e[illegible] la liberté.